

Essoyes

Petite Cité de Caractère®
de Champagne



À la découverte
du Patrimoine



Essoyes

L'origine d'Essoyes est imprécise. L'abbé Pétel, qui demeure la référence historique du village note que la première mention de la commune sous l'écriture *Yssoia* apparaît en 1084.

Assis sur la rivière Ource ESSOYES - du latin *Associas* donnant le sens d'associé (qui vit avec) - fut habité depuis l'époque celtique. Quelques objets de cette époque ont été découverts sur le territoire de manière éparse.

Avant la conquête romaine, Essoyes était aux confins du domaine des Lingons et dépendait du pays de Lasticentis qui couvrait les vallées de la Seine et de l'Ource et dont le principal oppidum était le Mont Lassois.

À la fin du V^e siècle, la région insérée dans la Bourgondie, passe sous domination franque.

Les textes du Haut Moyen Âge ne possèdent pas d'écrit mentionnant Essoyes. L'abbaye de Molesme demeurait le principal seigneur et le propriétaire foncier le plus important. Son empreinte persiste encore dans la commune par l'existence d'un vaste espace dénommé autrefois le Clos et sur lequel est implanté le stade.



Plusieurs moulins étaient installés sur l'Ource. Au milieu du XVII^e siècle, la fabrication du papier constituait une activité relativement importante qui cessa à la fin du XVIII^e siècle.

Au centre du bourg, se dressait l'ancienne église romane Saint-Rémi qui comptait parmi les édifices romans les plus remarquables de l'Aube. Elle fut détruite en 1855. Une souscription permit de la remplacer par l'église actuelle consacrée en 1865. On peut y remarquer des vitraux et l'orgue, dons de la famille Hériot.

Un incendie ravagea Essoyes le 12 mars 1763. Seules les quelques maisons construites en pierre furent épargnées. À cette époque, les constructions dans leur majorité, étaient faites de bois et de torchis et couvertes de chaume.

La Révolution française fit d'Essoyes un chef-lieu de canton du district de Bar-sur-Seine. De l'an VIII à 1926, la commune a fait partie de l'ancien arrondissement de Bar-sur-Seine. En 1926, le canton d'Essoyes a été réuni à l'arrondissement de Troyes.

Ce village qui a compté jusqu'à 1 800 habitants, a été une des plus importantes communes viticoles de l'Aube avant les guerres et la crise du phylloxéra. Après une forte baisse et une longue stagnation, la population est aujourd'hui à nouveau en hausse.

Essoyes



- 1 Ancienne halle
- 2 Château Hériot
- 3 Maison Darras
- 4 Quais sur l'Ource
- 5 Maison au 1 quai de l'Ource
- 6 Maison au 22 rue Victor Hugo
- 7 Monument aux morts
- 8 Maison vigneronne
- 9 Moulin
- 10 Scierie Decesse
- 11 Chapelle Saint-Bernard de Servigny



Parcours Renoir

- 1 Centre Culturel Renoir
- 2 Lavoir
- 3 Église Saint-Rémi
- 4 Chemin des Laveuses
- 5 Maison, jardin et atelier Renoir
- 6 Cimetière
- 7 Puits près de *Danse à la campagne*



Bureau d'information touristique



Du Côté des Renoir



Toilettes publiques

0 15 mètres



1. La halle au début du XX^e siècle

1 L'ancienne halle

Essoyes avait reçu des seigneurs le droit de tenir des marchés et du roi la présence d'une foire. (Lettres patentes pour la création de deux foires en 1514 et confirmée en 1770.)

Ce privilège impliquait la construction d'une halle qui figure sur le plan de M. Carré en 1738 au milieu de la place de la Halle actuellement place de la mairie.

La halle fut construite en 1503 par l'un des seigneurs d'Essoyes Jean de Lestrac avec la participation des habitants d'Essoyes en contrepartie de l'utilisation de cet édifice pour la tenue de leur assemblée communautaire. Un pressoir seigneurial y fut installé.

La halle fut détruite et reconstruite au milieu du XIX^e siècle en conservant une structure bois et ouverte sur les côtés. C'est à présent, après des travaux d'aménagement, la salle polyvalente.

2 Le château Hériot

La famille Hériot est originaire de la commune d'Essoyes. Claude Hériot (1802-1855) quitte Essoyes et s'installe à Saint-Mandé comme marchand de vins. Il incarnera l'ascension et la réussite sociale. Cette famille fait partie des fondateurs des magasins « Galeries du Louvre » à Paris.

Zacharie Olympe Hériot, dit le « commandant Hériot », est un homme d'affaires et philanthrope français né à Essoyes le 5 juin 1833. Il fit carrière dans l'armée, servit dans l'infanterie de ligne et termina sa carrière



2a



2b



2c

interrompue par la mort de son frère et de sa mère. Il achète en 1890 une propriété à Essoyes et fait édifier entre 1890 et 1892 un château. Il est élu maire d'Essoyes le 15 mai 1892 et Conseiller Général le 12 février 1893.

Élections sans lendemain, puisqu'il démissionne des deux mandats en 1894. Il mourut le 22 juillet 1899 et le 27 décembre, le château fut attribué à sa veuve qui y revint de temps en temps, avec sa fille, Virginie Hériot qui devint une sportive de renommée mondiale, s'intéressant en premier lieu à la navigation. Elle obtient une médaille olympique de voile en 1928.

Madame veuve Hériot, devenue après son remariage, Madame Roger Douine, assura par sa contribution généreuse la continuité de l'école libre d'Essoyes de 1903 à 1923. Pendant la guerre 1914-1918, elle ouvrit sa propriété et la mit à la disposition de l'autorité militaire. Celle-ci en fit une annexe de l'hôpital des Jacobins de Troyes.

La propriété fut fermée à la fin de la guerre. Le 30 décembre 1929, M. Davidson, banquier à Dallas, ancien officier de l'armée américaine, ayant servi en France pendant la guerre précédente, en fit l'acquisition. Il fut mis en faillite. Le château, saisi, fut acquis par la commune d'Essoyes le 6 juillet 1936.

En septembre 1939, l'orphelinat Audiffred de Troyes s'y installe jusqu'à l'exode de juin 1940. Puis, ce fut un cantonnement de prisonniers français jusqu'à leur départ pour l'Allemagne en décembre de la même année. Quelques soldats allemands s'y trouvaient en août 1944, mais ils se firent conduire à Chaumont et ce fut la fin de l'occupation militaire du château. Ensuite, vint l'heure des



3

3. La façade de la maison Darras

réfections importantes qui s'imposent en vue d'y installer les classes dans la partie gauche, la perception et les logements dans la partie droite. Les travaux furent longs, mais le résultat fut heureux.

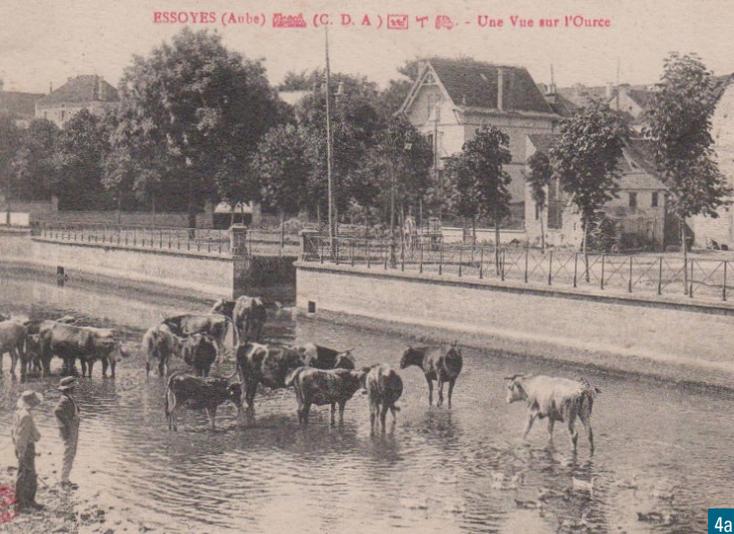
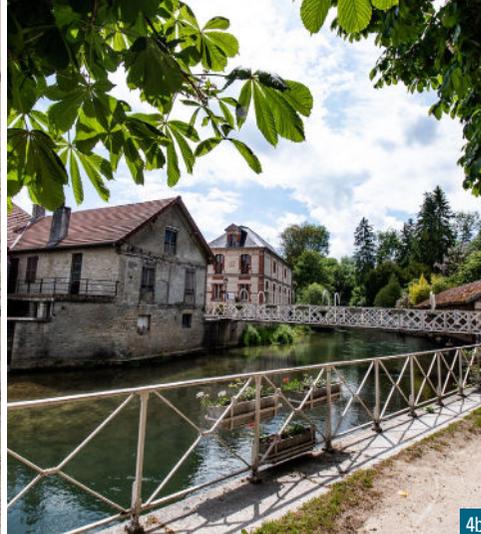
Le parc permet la pratique du football et autres sports, sa pelouse et ses allées ombragées attirent bien des visiteurs. Dans la cour il y a un très beau puits dont la margelle circulaire, d'un seul bloc de pierre blanche, est surmontée d'une belle ferronnerie couronnée par une statue féminine, Thétis, déesse des eaux. Cette dernière tient sous son bras droit un vase duquel l'eau devait s'écouler. Le puits est condamné et un massif de fleurs vient en agrémenter l'intérieur.

3 La maison Darras

Située rue Gambetta, face au château Hériot, la maison Darras fut construite pour être l'ancienne école de couture, ouverte pour les filles en 1830. Plus tard, l'école est transformée en presbytère. Aujourd'hui, le bâtiment a été entièrement réhabilité et est dédié aux fonctions de bibliothèque et accueille l'association Maison pour Tous qui propose une multitude d'activités.

Ce bâtiment, qui regroupe aujourd'hui la bibliothèque et la Maison pour Tous, procède de manière indirecte d'une donation de M. Toussaint Darras, dernier prévôt royal d'Essoyes décédé en 1826, pour permettre aux jeunes filles d'avoir une instruction religieuse et centrée sur les travaux ménagers.

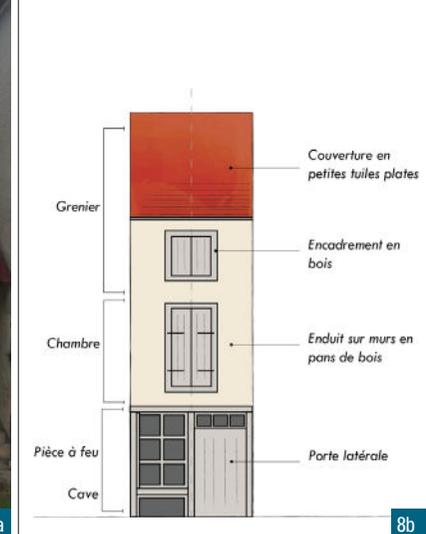
En fait, la donation initiale portait sur le clos, mais la famille héritière, s'y étant opposée, avait proposé en

4a. Les quais sur l'Ource au début du XX^e siècle

4b. Les quais sur l'Ource aujourd'hui / 7. Le monument aux morts d'Essoyes



8a. Exemple de maison vigneronne / 8b. Organisation d'une maison vigneronne



contrepartie à la commune qui l'a accepté un vaste édifice placé en vis-à-vis. Aline Charigot, épouse de Pierre-Auguste Renoir, y fut élève. Au début du XX^e siècle, l'édifice devient le presbytère.

4 Les quais sur l'Ource

Élément identitaire du centre-bourg, la rivière Ource traverse le village. Placés de part et d'autre de la rivière, l'aménagement des quais a modifié le tracé initial de la rivière. Ils sont percés de descentes vers l'eau qui permettaient au bétail de s'abreuver. Récemment réaménagés, ils permettent de disposer d'agréables espaces pour se restaurer ou se promener.

Malgré le fossé de dérivation, le bourg est sensible aux inondations. Des plaques placées à proximité du pont indiquent la hauteur atteinte par l'eau. La crue de 1910 est jusqu'à présent la crue majeure. Encore récemment, l'inondation a nécessité le transfert d'habitants de la rue de la gare en particulier.

Les rives de l'Ource ont été immortalisées à maintes reprises par Renoir. Les œuvres *Pont sur une rivière* et *Les blanchisseuses* constituent les seuls témoignages du visage et des usages de ces berges à cette époque.

5 La maison au 1 quai de l'Ource

Sur le toit de cette maison, on peut remarquer des tuiles vernies.

6 La maison au 22 rue Victor Hugo

Cette maison de ville qui figure sur le plan cadastral napoléonien de 1812 a subi en 1880 une procédure d'alignement. L'élargissement de la rue qui en a résulté explique cette entrée biseautée qui renforce l'harmonie de l'édifice. Placée dans la rue Victor Hugo, principale voie de la commune, elle amorce par le virage qui l'accompagne l'accès au quartier haut.

Une inscription portée sous la poulie desservant le grenier et protégée par l'avancée de la toiture indique « 1881 - An 89 de la République ». La référence au calendrier révolutionnaire marque l'attachement de son propriétaire aux valeurs républicaines héritées de la Révolution française et de sa Première République. Cinq autres maisons toutes situées dans le quartier haut portent sur leur façade cette même référence à la création en 1792 de la République française.

7 Le monument aux morts

Ce monument aux morts fut sculpté par Louis Morel, né à Essoyes en 1887. C'est sur les conseils de Pierre-Auguste Renoir que ses parents lui feront faire des études de sculpture. Il est possible que le soldat soit un autoportrait de l'artiste, regardant par ailleurs sa maison natale.

À la suite de Richard Guino, Louis Morel devient l'assistant du peintre pour la réalisation de sculptures. En 1918, à Essoyes, il réalise deux hauts-reliefs en terre cuite d'après un dessin du peintre.

Louis Morel est inhumé en mars 1975 au cimetière d'Essoyes.

8 Une maison vigneronne

Essoyes compte de nombreuses maisons de vigneron caractérisées par leur disposition interne et souvent accolées à des granges d'exploitation.

Ces maisons sont surtout situées au quartier Haut car elles disposent de caves et sont éloignées des inondations.

Souvent, les murs sont laissés en pierre apparente sans présence ni d'enduit ni de joint.

La maison vigneronne est le lieu où l'activité viticole est assurée. Elle se compose d'une cave semi-enterrée, d'une pièce à feu au rez de chaussée, d'une chambre à l'étage et d'un grenier.

Ce patrimoine bâti est en voie de disparition.

9 Le moulin

Plusieurs moulins furent installés sur l'Ource. Leur présence est attestée depuis le XIII^e siècle. Au milieu du XVII^e siècle, la fabrication du papier constituait une activité relativement importante qui cessa à la fin du XVIII^e siècle.

Cet ancien moulin situé sur les bords de l'Ource au-dessus du grand pont, appartenait à la famille Tibi qui l'exploita au XIX^e siècle. Il était jadis nommé moulin des Bordes, puis moulin Collinet. Il constituait l'un des deux moulins à papier d'Essoyes. Cependant la fabrication du papier semble avoir été une activité secondaire.

Le moulin de la Roche, adossé à la pente calcaire et



9. Le moulin de la Roche au début du XX^e siècle



10a



10b

10a. La scierie Decesse au début du XX^e siècle / 10b. La scierie en 2015 / 11. La chapelle Saint-Bernard de Servigny



11



1a



1b



2

1a. Les écuries d'Olympe Hériot, au début du XX^e siècle / 1b. Le parcours de visite du Centre Culturel Renoir / 2. Le lavoir sur l'Ource

surplombant la rivière, a été le successeur de celui qui tombait en ruine à la fin du XV^e siècle.

Dans un texte de 1491 inséré dans l'aveu de Pierre de Velu, on peut lire : « où autrefois y a eu un moulin, appelé le Moulin de la Roche, au bout de la rivière-garenne, qui de présent est en ruines et en non-valeurs ».

Après plusieurs vicissitudes et de nombreuses rénovations, le moulin qui figure sous son nom dans la carte Carré entra en 1770 dans le domaine royal.

Il comprenait alors deux moulins à eau, faisant de la farine, une huilerie et un foulon à boge, corps de logis, écuries au-dessous desdites usines, jardin, toit à porc, poulailler et chènevière, tenant au jardin.

Autrefois, le village comptait également deux autres moulins ;

- Le moulin de la ville situé près du Centre Culturel et déjà cité dans un acte de 1563 mais aujourd'hui disparu.
- Le moulin dit de la Papeterie, placé en amont et au-dehors de l'agglomération.

10 La scierie Decesse

Jean-Baptiste Decesse installe vers 1865 une scierie à Essoyes, dans le quartier de l'extra au bord de la rivière qui lui permet de bénéficier de l'énergie hydraulique. La présence d'importantes forêts à proximité est un avantage appréciable. Une fabrique de parquets viendra compléter l'installation. Des agrandissements ont lieu vers 1920 par l'ajout de pièces de séchage et

d'un magasin industriel. La scierie proprement dite est reconstruite vers 1960 et utilise en majorité du chêne. La machine énergétique du début du XX^e siècle est remarquable. La tempête de 1999 en faisant chuter le cours des bois contraint à la fermeture en 2000.

11 La chapelle Saint-Bernard de Servigny

À 2 kilomètres du village, direction Loches-sur-Ource, sur l'écart de Servigny, a été édifée au XII^e siècle une chapelle dédiée à saint Bernard. Elle est accessible uniquement à pied par les sentiers de randonnée.

Bernard, fondateur de l'abbaye de Clairvaux, aimait s'y reposer et s'y ressourcer au cours de ses déplacements entre les abbayes de Molesme et de Clairvaux.

La chapelle est de style cistercien et comprend un chœur et une nef. L'ensemble, en pierres maçonnées, est couvert de deux voûtes en berceau brisé. Le chevet plat est percé de trois baies. La nef est matérialisée par sa voûte plus haute et plus large. Le mur pignon de la façade, prolongé par deux contreforts, est surmonté d'un clocher-peigne coiffé d'une croix en fer forgé. La cloche a malheureusement disparu. Les murs sont ouverts de six baies en plein-cintre ébrasées vers l'intérieur. La toiture, sans charpente, probablement constituée de laves à l'origine, a été remplacée par des tuiles plates. Elle est actuellement recouverte provisoirement de tôles. Elle est classée Monument Historique.

Parcours Renoir

1 Le Centre Culturel Renoir

Le Centre Culturel Renoir est aménagé dans les anciennes écuries du château Hériot. Depuis 2011, il est le centre d'interprétation de la famille Renoir.

Ce lieu vibrant où l'art et la culture se rejoignent, permet d'approfondir ses connaissances sur la pratique artistique de Renoir et découvrir des aspects moins connus de sa vie et de sa carrière. Il offre une programmation variée d'événements, expositions et animations. Il est également un point d'information touristique.

2 Le lavoir

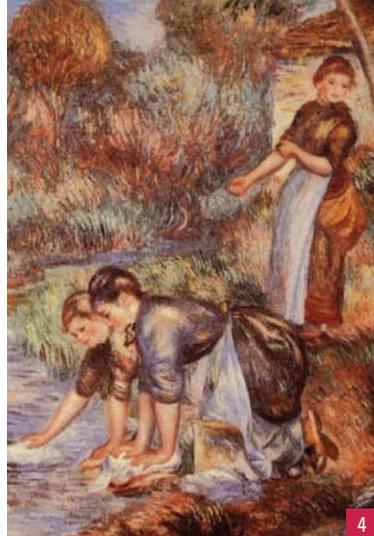
Le lavoir a été construit au XIX^e siècle et était encore utilisé en 1960 par des blanchisseuses. Le bâtiment comprend deux cheminées d'angle qui permettaient le chauffage. À proximité, au 6 quai de l'Ource, la maison appelée « Roseraie » ou « Maison Pichon » est un ancien pavillon de chasse érigé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

3 L'église Saint-Rémi

À la fin du XI^e siècle, Gautier 1^{er}, comte de Brienne, donna l'église d'Essoyes à l'Abbaye de Molesme (Côte d'Or) qui en 1254, conclut un acte de partage avec Thibaut IV, comte de Champagne, pour les seigneuries qu'elle possédait à Essoyes.



3



4

3. L'église Saint-Rémi d'Essoyes / 4. Détail des *Laveuses*, huile sur toile, 1888

L'ancienne église romane Saint-Rémi qui comptait parmi les édifices romans les plus remarquables de l'Aube. Elle fut détruite en 1855. Une souscription permit de la remplacer par l'église actuelle consacrée en 1865.

Son plan est en croix latine avec une nef à 3 vaisseaux à 3 travées, une abside pentagonale et tour-porche à l'entrée ouest.

En 1884, le commandant Hériot a fait refondre la cloche de l'église. L'orgue fut acquis en 1885 grâce à la générosité des époux Robin-Hériot dont une partie du legs fut affectée à l'achat de l'instrument tandis que la paroisse prenait en charge la construction du buffet.

On peut y remarquer des vitraux et l'orgue (classé monument historique), dons de la famille Hériot et construits par les frères Rollin.

4 Le Chemin des *Laveuses*

Ce chemin qui descend à l'Ource a inspiré le peintre Pierre-Auguste Renoir. Il réalise en 1888 lors de son premier voyage à Essoyes le tableau *Les Laveuses*. Ce tableau montre Aline Renoir et son fils Pierre au bord de l'Ource avec deux essoyennes, prénommées pour l'occasion Louise et Anne.

Durant l'été, ce lieu est utilisé pour des contes. En effet, par le biais d'un conte, une guide-conférencière fait entrer le visiteur dans le célèbre tableau *Les Laveuses* et lui permet de découvrir la vie de cette époque tant à la campagne qu'à la ville.



5a



5b



5c

5a. La maison familiale des Renoir, côté jardin / 5b. Le salon de la maison familiale / 5c. L'atelier de Renoir

5 La maison, le jardin et l'atelier Renoir

C'est en 1885 que Pierre-Auguste Renoir découvre Essoyes, le village natal de sa femme, Aline Charigot.

Charmé par la nature, la douceur de vivre, il trouve en champagné inspiration et modèles. En 1896, un an après la vente des *Jeunes filles aux piano*, Renoir achète une maison en pierre dans la commune. Chaque été, les murs résonnent des rires des enfants et de quelques amis comme le critique d'art Georges Rivière ou la nièce de Manet, Julie.

La maison familiale des Renoir a ouvert au public pour la première fois le 3 juin 2017 après avoir été entièrement restaurée dans le style 1900. Depuis 2017, elle est labellisée « Maison des Illustres », label décerné par le Ministère de la Culture. Vous y découvrirez la cuisine de Madame Renoir ainsi que le salon, premier atelier du peintre avant la construction d'un nouveau bâtiment au fond du jardin. À l'étage, c'est une vision plus intime du peintre et de sa famille qui est présentée.

L'allée du jardin promenade est inspirée par le peintre Renoir entre arbres fruitiers, plantes vertes et fleurs odorantes. Il faut y prendre le temps de flâner, de s'installer à l'ombre du pommier, d'en profiter pour, pourquoi pas, imiter Renoir et prendre le temps d'esquisser quelques croquis. Au bout du jardin, se trouve l'atelier du peintre.

L'atelier fut construit par Pierre-Auguste Renoir en 1906 au fond du jardin de la Maison familiale pour ne pas déranger les enfants dans leurs jeux. Renoir peint ici de nombreuses toiles. La lumière entre par la verrière sur le toit et traverse la pièce avec enchantement.



6a



6b

6a. Le buste de Renoir sur la tombe du peintre / 6b. Photographie représentant Aline et Pierre-Auguste Renoir, et leurs 3 fils, à Paris, en 1902

L'atelier invite à découvrir les différentes facettes de cet artiste. On découvre sur place certains objets authentiques comme le fauteuil roulant du peintre, symbole du courage et de la dévotion de l'homme qui a préféré renoncer à la marche plutôt qu'à la peinture. L'atelier est également labellisé « Maison des Illustres ».

6 Le cimetière

Bien qu'aucun des membres de la famille ne soit décédé à Essoyes, c'est au cimetière du village qu'ils aimèrent tant, qu'ils ont choisi d'être enterrés. Deux sépultures, situées l'une derrière l'autre, portent le nom de cette famille illustre. Ornée d'un buste de Renoir réalisé par Richard Guino, la première tombe accueille le peintre (1841-1919), ses fils Pierre et Jean, ainsi que la seconde épouse de Jean, la scripte d'origine brésilienne Dido Freire. Dans la seconde tombe, originellement couronnée par un buste d'Aline réalisé par le même Richard Guino sont enterrés Aline (1859-1915), la mère de cette dernière (Thérèse Emilie Maire), Claude Senior dit « Coco » et Claude Junior, fils de Pierre.

7 Le puits près de *Danse à la campagne*

La multitude de puits disséminés dans le cœur de ville témoigne d'un usage quotidien de l'eau de la rivière nommée l'Ource et rappelle la dépendance de la ville à son cours d'eau. A proximité, se trouve la reproduction de *Danse à la campagne*, peint par Renoir en 1883.

Infos pratiques

- **Office de tourisme de la Côte des Bar en Champagne**

Maison du Tourisme
18 Place de la République
10110 Bar-sur-Seine
Tél. : 03 25 29 94 43
www.tourisme-cotedesbar.com

- **Mairie**

7 Place de la Mairie
10360 Essoyes
Tél. : 03 25 29 60 47
www.essoyes.fr

Pour prolonger la visite

- **Du Côté des Renoir**

- Centre culturel Renoir / Bureau d'information touristique (9 Place de la Mairie)
- Maison, Atelier et jardin Renoir (Pavillon d'accueil rue de l'Extra)
10360 Essoyes
Tél. : 03 25 29 10 94

Détail des horaires d'ouverture, des visites et animations sur www.renoir-essoyes.fr

Conception : Petites Cités de Caractère® du Grand Est.
Dépliant cofinancé par l'Union européenne avec le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural, géré par la Région Grand Est. Avril 2024.
Plan : dessin Glowczak. Dessin buste Renoir : Actual (autorisation n°1632-10/VF/04-24). Crédits photos : Office de Tourisme Côte des Bar en Champagne. S. Bordier. D. Garnotel. L. Gaulon. F. Laurès. F. Pfifferling. Conseil Régional, Service Régional de l'Inventaire. Archives Départementales de l'Aube. Mairie d'Essoyes. Cabinet AEI.

Ce document a nécessité travail et recherche : merci de le garder précieusement et de ne pas le jeter sur la voie publique.

www.petitescitesdecaractere.com



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales



Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, les portes vous y sont ouvertes.

Vous y apprécierez un certain art de vivre.

Découvrez-les sur : www.petitescitesdecaractere.com



Petites Cités de Caractère® du Grand Est
51000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE
pcc.grandest@gmail.com
www.petitescitesdecaractere.com